

res. Au milieu de cette pièce. une grande urne de porphyre, voilée d'un crêpe, s'élevait sur un piédestal éclairé par les flammes rougeâtres de quatre cassolettes qui brûlaient à chacun des coins. L'urne sépulcrale était ombragée par un drapeau tricolore italien. Trois portraits, représentant à s'y méprendre les traits de Mazzini, Sterbini et Garibaldi, se détachaient en traits de feu sur le fond noir des draperies funèbres et semblaient menacer du regard les braves qui naguère, avaient vaincu les originaux.

“ À chacun de vous le sien, dit le chef balaféré, et à moi le drapeau ! Une, deux, trois, feu ! ”

À ce commandement trois coups de pistolet retentirent, et le capitaine s'élança sur la bannière rouge, blanche et verte ; mais au même instant, le drapeau de la révolution italienne se transforma comme par enchantement en un étendard français, et les trois portraits des chefs romains prirent les traits des généraux Ondinot, Rostolan et Baraguay-d'Hilliers.

L'urne, les cassolettes, toute la mise en scène fantasmagorique avait disparu.

“ Bravissimo ! messieurs les farfadets, clamèrent en quatuor les officiers ; vous êtes d'habiles prestidigitateurs, mais vous n'êtes pas de si méchants diables que vous voudriez nous le faire croire.”

Une bordée de sifflets, entremêlée d'éclats de rire, accueillit cette apostrophe.

Le silence ayant succédé d'une part aux coups de feu, et de l'autre aux manifestations d'une joie railleuse, le capitaine se jeta dans un large fauteuil ; ses amis l'imitèrent et tinrent conseil. Une vieille pendule style Louis XV sonna onze heures. Dans ce moment une voix claire et moelleuse prononça ces paroles :

“ Vous qui veillez, priez pour les trépassés de la république romaine.

— Très-passés, c'est le mot, répliqua le capitaine balaféré, et nous espérons bien qu'ils le sont pour toujours.